



MARS 2024 ----Numéro 11

« *Un poète oublié* » *Xavier Grall*



Xavier Grall

Par Philippe Mouazan

Je n'ai pas la mémoire des dates. C'était à Pont-Aven une fin de matinée estivale à la fin des années 70. Je revenais avec un musicien d'un concert dans le Finistère. On eut l'idée d'aller frapper à la porte de Xavier Grall dans sa longère de Bossulan sur les hauteurs de Nizon.

Une de ses filles nous accueillit:” Papa et maman sont à l’Hôtel de la Poste, chez Nicole Corelleau” .

C’était l’heure de l’apéro dans cet hôtel de la cité des peintres. Françoise, sa grive mayennaise, et Xavier étaient avec quelques amis, attablés devant les verres. La grive avait l’oeil. Fallait reprendre un autre verre. Il régla la tournée. Je me trouvais devant celui qui m’avait fait aimer la Bretagne depuis mon adolescence.

J’avais l’habitude de lire chaque semaine, ses billets dans la Vie Catholique ou Témoignage Chrétien : Les Billets d’Olivier et Les Chroniques de mon oeil...

Chaque semaine, j’avais rendez-vous avec la Bretagne à travers les petits faits du quotidien qu’il savait mettre en musique. La mort de son chien Keroual, la visite d’un grand poète marocain, quelques impressions sur Bernanos, Lammenais ou Perros. Ou la jubilation devant l’abattage des antennes de télévision de Roc Trédudon...

Puis, je suis tombé dedans. « La sône des pluies et des tombes » que Dan Ar Braz fit connaître à un plus grand nombre en posant les poèmes sur sa guitare sensible, les biographies de Rimbaud qui comme lui, rêvait de soleil et de douars asséchés et de Féli, le malouin révolté.

Puis, cet essai, livre posthume sur son frère, médecin à Fougères: “L’inconnu me dévore”. Livre mystique, poétique, musical. Livre brûlant qui voulait remettre l’humanité à sa place dans le désordre d’une spiritualité de patronnesses.

C’est de loin, le livre qui reflète au mieux, la pensée du poète de Bossulan. Au dessus de son “Cheval Couché”, pamphlet un peu jaloux sur Per Jakez Hélias, le conteur bretonnant de Pouldreuzic. La Bretagne est multiple, mais elle doit être en deça des clichés de carte postale que Grall, dans de ce livre, avait tendance à défendre..

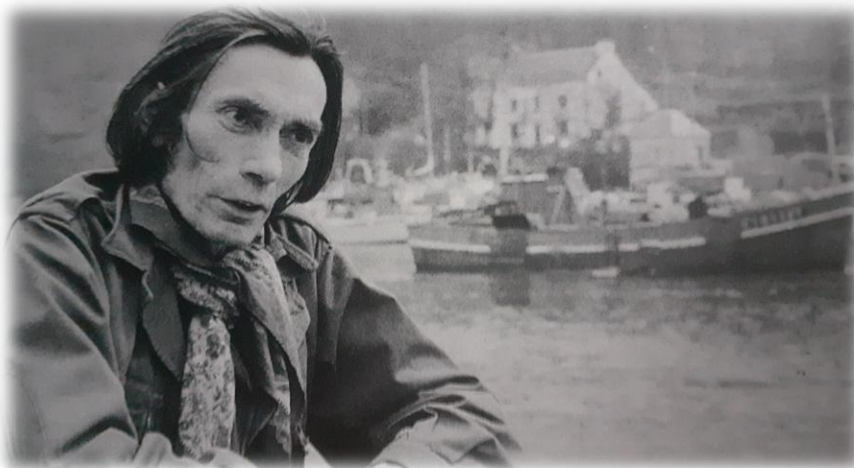
Et puis et surtout et avant tout, son magnifique SOLO, écrit avant de fermer définitivement la porte de sa vie terrestre. Son au revoir. Flashback musical sur son itinéraire. Enfance léonarde, un peu malouine, jeunesse marocaine et parisienne.

Xavier Grall se nourrissait de tout. Poète et journaliste. Journaliste et poète. Une plume trempée dans la musique de Jazz, dans le folksong de Joan Baez ou le Canto General de Mikis Théodorakis. Une plume trempée dans les vagues de la Pointe de Trévignon ou dans le whisky des Dubliners ou simplement, le christianisme de son enfance.

Le 11 décembre 1981, il prenait le large à l’hôpital de Quimperlé.

Quelques jours après ses obsèques à Landivisiau je m’enfermai dans mon bureau et j’écrivais La Rage et La Tendresse.

Quarante ans ont passé. Grall est toujours là.



LES MARINS

Les vieux de chez moi ont des îles dans les yeux
Leurs mains crevassées par les chasses marines
Et les veines éclatées de leurs pupilles bleues
Portent les songes des frêles brigantines

Les vieux de chez moi ont vaincu les récifs d'Irlande
Retraités, usant les bancs au levant des chaumières
Leurs dents mâchonnant des refrains de Marie-Galante
Ils lorgnent l'horizon blanc des provendes hauturières

Les vieux de chez moi sont fils de naufrageurs
Leurs crânes pensifs roulent les trésors inouïs
Des voiliers brisés dans les goémons rageurs
Et luisent leurs regards comme des louis !

Les vieux de chez moi n'attendent rien de la vie
Ils ont jeté les ans, le harpon et la nasse
Mangé la cotriade et siroté l'eau-de-vie
La mort peut les prendre, noire comme pinasse

Les vieux ne bougeront pas sur le banc fatigué
Observant le port, le jardin, l'hortensia
Ils diront simplement aux Jeannie, aux Maria
« Adieu les belles, c'est le branle-bas »

Et les femmes des marins fermeront leurs volets.

LA FILLE DES AULNES

Quand elle chantait le temps des cerises
Une mésange bleue jouait dans les cyprès
Le soir venait par le sentier des pierres grises
Je l'appelais la Fille des Aulnes
Car les légendes sont ma vérité
L'été flambait sur la mer

Le recteur de Saint Philibert
Poussa un cantique au fond de sa bombarde
Je demurai dans la maison aux volets verts
Et je chantai le temps des cerises
La brise s'en vint comme une prière
L'été flambait sur la mer

Donne-moi la paix ô Fille des Aulnes
Je suis cette pauvre gondole ivre

Qui ne sait plus ses digues ni ses rives
Et qui chavire aux vents mauvais
La Fille des Aulnes m'offrit l'absinthe
Et pour ses lèvres choisit la bière
Nos cœurs seraient-ils de noirs labyrinthes
Les rivières se perdent elles dans la mer ?

Xavier GRALL

PREMIERE PAGE DU ROMAN *LA FETE DE NUIT*.

ÉDITIONS KELENN (Édition originale 1972), réédité par Terre de Brume

Une fois de plus la chienne de poésie était en lui. Comme un voleur, il avait quitté l'atroce banlieue pour courir à la fête. C'était dans la ville, au centre d'un quartier de craie et de luxe. Il devinait derrière les vitres du bar, les immeubles amarrés à l'ombre. Bateaux à quai. La sainte poésie en lui, brasillant son feu. La terre avec ses effusions et ses charmes.

Le sixième vers de scotch brillait dans ses doigts comme un astre. Il y avait des banquises de glaçons dans l'alcool. Il porta le verre aux lèvres, heureux de sa seigneurie. Médecins, prêtres, parents, familles - ils se trompaient tous. Il porta le paradis de la terre à ses lèvres et il le but, goulûment.

Lui, Glen, était là, magnétisant les êtres et les objets. Et Kerouac, aussi, était de la fête.

Tout un peuple exalté gesticulait dans le bar. Les boissons flamboyaient dans les corps comme des flammes. Et voguaient les regards. Danses ! Dingueries ! Frairies !

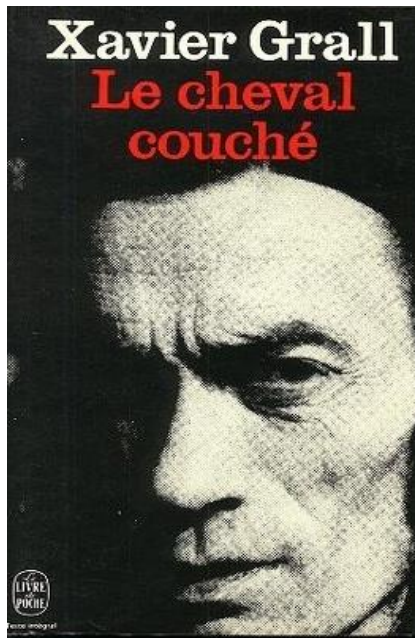
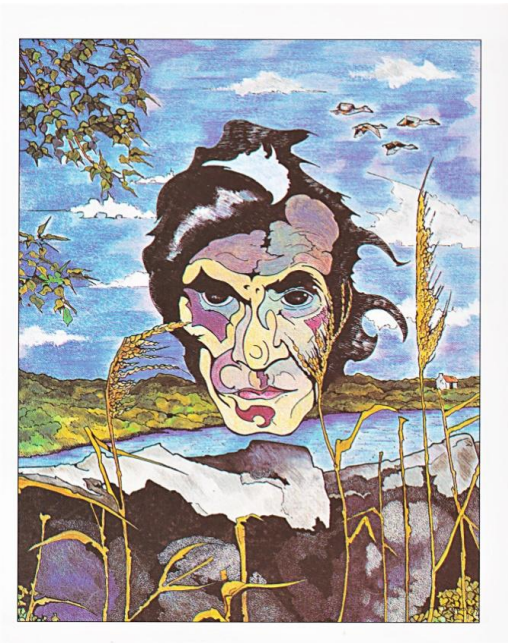
Les bouteilles sur les étagères du bar. Avec les étiquettes multicolores. Il y vit des Chilis de rêves, de blanches Cordillères de pastis, des Amériques de whiskys et l'Aquitaine du cognac.

Il pensa que ce ne serait jamais fini. Qu'il y avait à portée de main de quoi incendier son âme jusqu'à la fin du monde. Il croyait en lui, en tout. Traversé d'alcools et d'illuminations.

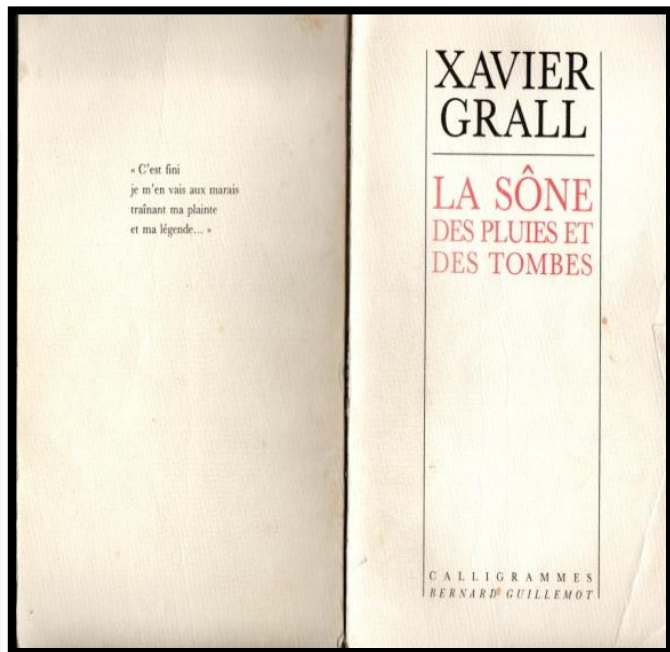
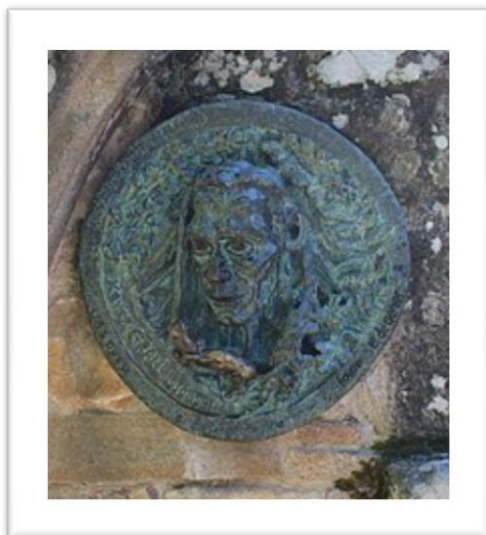
Il était Arzel, barde.



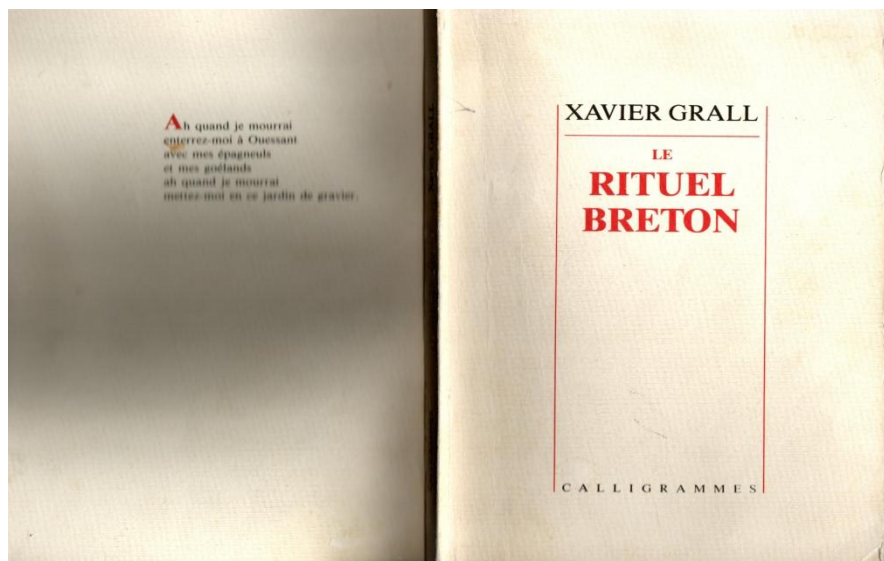
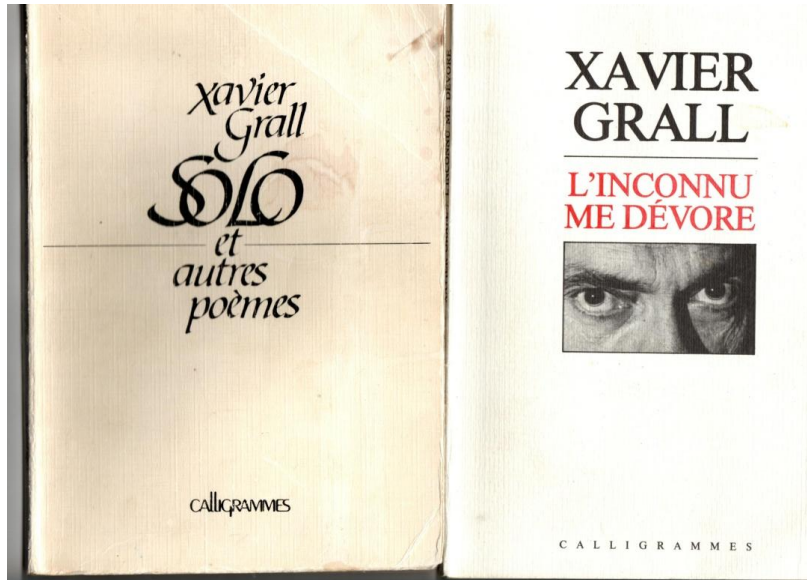
Xavier Grall par Claude Huart



Xavier Grall, par Serge Kergoat
Dessin publié dans ONN ZEU OUEB EUGAINE Le Livre
1^{er} trimestre 2021. Les Éditions Sauvages



Médaille en hommage à Xavier Grall à Pont Aven



YVES BARRE



CHÊNE REMARQUABLE

Hippolyte a fier cimier
en forêt d'Andaine.
Et bien qu'il porte beau
ses trois siècles,
sa dernière feuille,
cet hiver,
n'aura guère plus d'un an !

Yves Barré, poète et illustrateur. Dernier recueil écrit : **Pas tout à fait, mais presque** – *quasi-poèmes* (éd. Gros Textes). Recueil récemment illustré : peintures pour *Instants nomades* de Chantal Couliou. Un blog de ses bidouilles graphiques et poétiques : ahoui.eklablog.com

L'image jointe est un collage de papiers déchirés. Une technique que j'ai utilisée ces derniers jours, pour illustrer un prochain recueil de Samuel Martin-Boche

JEAN-PIERRE BOULIC

ENTRE LES LIGNES

Un signe d'adieu à l'été
Là tes mains devenues plus blanches
Frôlent la couleur d'un instant
Celle-ci qui s'est approchée
Jamais en trompe-l'œil.

Rien ne se cache ici
Même pas l'ombre
Des minces nuages qui passent
Comme des anges
Si tu entres dans le mystère
De leur fraternité
Tant recherchée.

Alors l'automne s'est glissé
Entre les arbres
Entre les lignes
De l'existence
Que tu n'avais pas pris le soin de voir
Puis sur les troncs
S'est éveillé le feu de la saison.

L'écorce parle en confiance
Elle est la haute résonance
Du pépiement que les moineaux sèment
Avant les premiers vents
De l'octobre rugueux.



Né en 1944, Jean-Pierre Boulic vit en Pays d'Iroise (Finistère). Plusieurs fois distingué, son œuvre compte aujourd'hui une bonne trentaine de recueils. Dernier titre publié (mai 2023) : « Enraciné » (La Part Commune).

©JpB.octobre2023

MARIE BOURDON

Le vent d'automne



Il s'est annoncé
trépidant intrépide
a brisé le silence
soulevé la mer
ravivé les braises
encore fumantes
dans l'âtre.

Ses pas retenus
dans des bottes trop lourdes
soudain ont mugi
se sont déchaînés
jusqu'à courir
à toutes jambes
sans retenue
libres, coléreux
violents, révoltés.

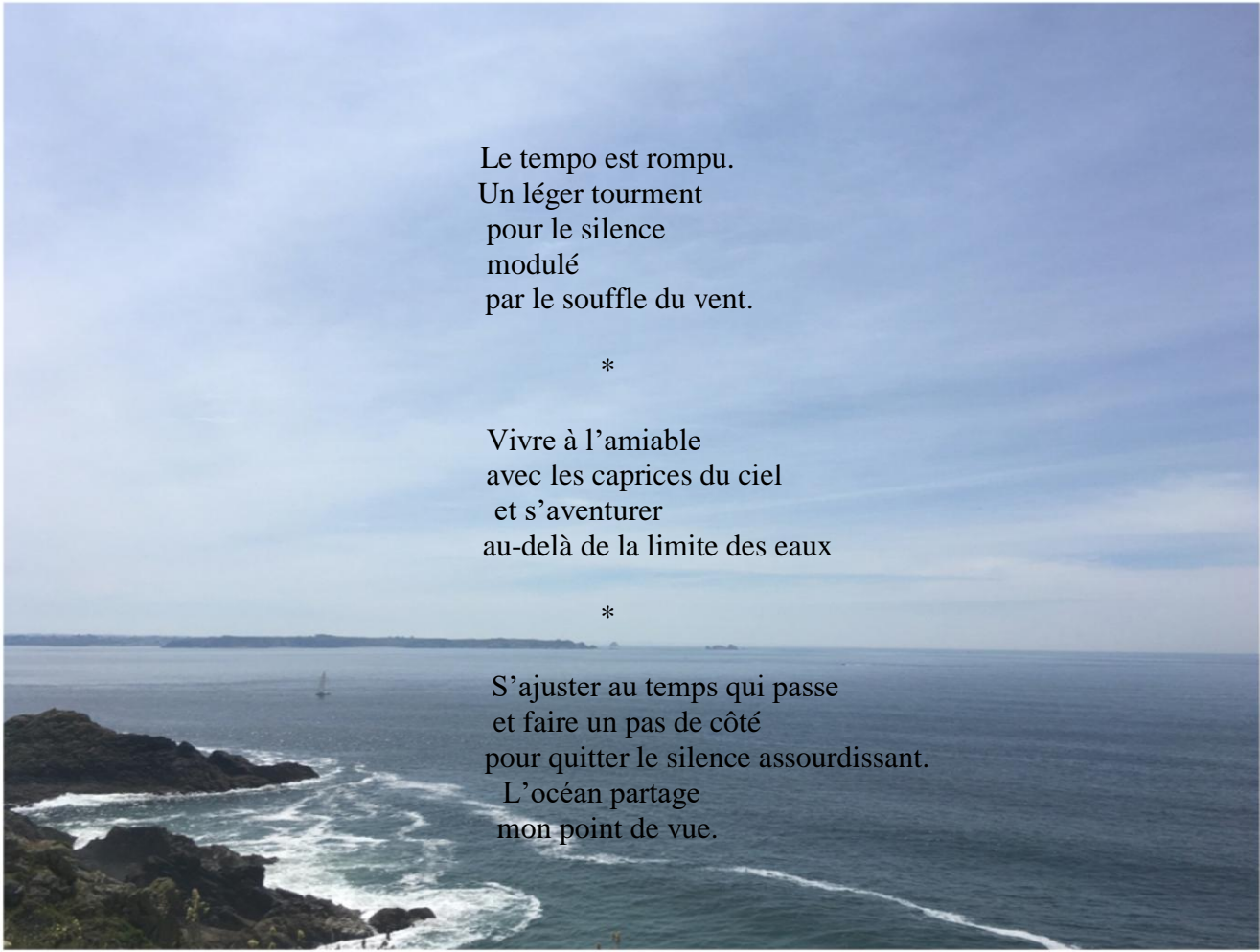
Rien n'a pu résister
à ses assauts cinglants
sa force décuplée
pieds nus désormais
sorti de ses gonds.

En maître il est venu
redessiner le paysage
les branches déshabillées
de leurs feuilles jaunies
l'oiseau caché
bien au chaud dans son nid
le sable amassé
tout contre la digue
le ciel obscurci.

Il a régné le temps
de souffler tout son vent
est reparti chaussant
ses bottes de sept lieues
dans sa tanière au loin
vers une autre contrée.

Adhérente à l'AEB depuis plusieurs années Marie Bourdon écrit dans différents registres, pour les enfants, pour les adultes, mais également de la poésie. Son recueil *Variations* est paru aux éditions Maïa.

CHANTAL COULIOU



Le tempo est rompu.
Un léger tourment
pour le silence
modulé
par le souffle du vent.

*

Vivre à l'amiable
avec les caprices du ciel
et s'aventurer
au-delà de la limite des eaux

*

S'ajuster au temps qui passe
et faire un pas de côté
pour quitter le silence assourdissant.
L'océan partage
mon point de vue.

Chantal COULIOU est née à Vannes et elle vit à Brest. Poète, haïjin, nouvelliste et critique, elle a publié une quarantaine d'ouvrages. Elle aime travailler avec d'autres arts.

SOPHIE DESVERONNIERES

Fondue de bisous

Sais-tu qu'il y a toute sorte de bisous ?
Des bisous où fond la guerre
Oui bien sûr, comme la neige au soleil
Des bisous qui défont tout
Ils te déshabillent en un clin d'œil



Va savoir lesquels vont être là ?
Des bisous en fond d'écran
Coquins, ils te dépaysent de toi-même
Des bisous sur fond de rires
Ils émerveillent les sens dessus dessous

Puis, sans même le savoir, il y a...
Des bisous qui font de tout
Cousus main, ils sont tisserands de vie
Des bisous en fond de voix
Ils donnent une telle claque d'humanité

Tu sais quoi encore,
Des bisous au fond nulle part
Et pourtant, géographes des émotions
Des bisous sur fond de l'air
Ils s'animent de leurs poussières de toi

Et enfin, est-ce que tu le sais ?
Des bisous qui font l'Amour
Oui, libres de s'envoler accompagnés
Des bisous du fond du cœur
Ils illuminent les câlins de tes mots

11 juin 2023

Je suis Sophie Desvéronnières, originaire de Nantes et professeure d'histoire-géographie à Rezé. J'écris de la poésie depuis peu de temps. J'ai découvert que j'adore jouer avec les mots, avec la langue des oiseaux. A ce jour, je n'ai jamais publié de recueil



Charles Doursenaud

Tout est vers à la campagne

Il n'y a plus de saisons,
Se lamente la Louison.
Quel bon dieu d'été pourri,
Lui répond le père Henri :
Il pleut comme vache qui pisse,
Ca mouille, ça coule et ça glisse,
Les rus ruent dans leurs rigoles
Et personne ne rigole
Car des rats sur les berges errent ;
Le froment noircit, chancreux,
Dans la fange des champs creux ;
Ah, que les mois sont durs
Quand durent les moissons !
Travail interrompu,
Le paysan rompu,
Debout dans la boue, tique
Et les épis se rient de sa déconfiture.
Console-toi, Henri ;
Reviendra le beau temps
Et sous l'astre éclatant
Rira bien qui rira

Auteur de récits et de romans historiques Charles Doursenaud a également publié « Ballades d'un verre à pied », recueil de poèmes drolatiques, enlevés, fantaisistes et souvent irrévérencieux Aux cris des épis sciés.

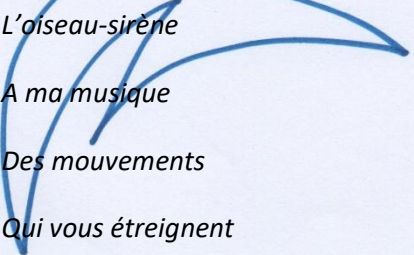
ROSELYNE FROGE

L'oiseau-sirène



*L'oiseau-sirène
A ma mémoire
Et un regard
Qui vous entraîne*

*L'oiseau-sirène
A mon mystère
Et des sourires
Qui vous enchaînent*



*L'oiseau-sirène
A ma musique
Des mouvements
Qui vous étreignent*

*L'oiseau-sirène
A ma douceur
Et des repères
Qui vous surprennent*

Née à Saint-Malo, écrivant en poésie depuis ses vingt ans, Roselyne Frogé s'inspire de la nature, des ressentis. Elle a publié six recueils, dont deux en collaboration avec le photographe Yvon Kervinio. Elle anime depuis 2016 des réunions de poésie à Dinard, et propose ponctuellement spectacles et ateliers de poésie pour enfants

JEAN YVES GALLOU

A L'OMBRE du Grand Rocher

*Cartable sur le dos et galoches aux pieds
Il y avait le « Pont Coat » à traverser...
J'ai l'impression que c'était hier
Nous étions encore écoliers
Il fallait traverser la rivière
Un jour, l'eau était montée, montée...
Plus de pont : la crue l'avait emportée
Ce jour-là, pas d'école :
On avait des élans buissonniers !*

*Près des berges dans les prés
Dès les premiers jours de juin
On voyait les faucheurs s'activer
Annonçant bientôt les charrois de foin...
Puis l'été était aux touristes
Pour nous c'étaient les moissons
Seuls les départs étaient tristes
Et on rêvait déjà de nouvelle saison !*

*À l'heure des cheveux blanchissants
Les souvenirs reviennent avec force
Lorsqu'on évoque le temps
D'une enfance gravée dans l'écorce...
Pour moi, elle fut aux champs de blé
Et à l'étable où l'on trayait les vaches
Mais c'est à l'ombre du Grand Rocher
Qu'un bout de mon enfance encore se cache
Cartable sur le dos et galoches aux pieds
Il y avait le « Pont Coat » à traverser !*

Actuellement dans le Poitou mais natif de Plestin, Jean-Yves Gallou aime à se ressourcer en Trégor où il retrouve le Yar, rivière de son enfance, et l'inamovible Grand rocher qui domine la mer éternelle du haut de ses 83 mètres de pierre musculeuse

JACQUES IBANES

SUR LA TERRASSE

Sur la terrasse il y a des fauteuils en rotin
avec des coussins rouges
des tables légères et un parasol
une chaise longue et un rocking-chair
où quelquefois un chat clandestin se prélasse

J'aime y lire et recevoir mes amis
sous les canisses qui strient le sol

Derrière nous
s'épanouissent les roses de Séville et en
face
le jeune chasselas grandit

La terrasse me raconte les conversations
d'antan
les repas de fêtes
les engueulades
les rires
les pleurs
toute la vie finie

Ce matin
c'est la vie qui commence
après une nuit de pleine lune
par un vent frais

Extrait d'*Instants ravis* (inédit)

Illustration : L'iris de Suse, aquarelle d' Héléne Scour



Jacques Ibanès chante et dit les poètes (Rimbaud, Apollinaire, Cadou, Perros et tant d'autres) et écrit. Deniers titres parus : Hiroshige, 119 éclats d'Edo (Germes de barbarie); Joseph Delteil, lieux dits (Éditions Instinct nomade); Giono à ciel ouvert (Éditions Instinct nomade)

MICHEL LE GOFFIC

Maen an diaoul

Voilà cinq mille ans passés, de l'affleurement
De nombreux êtres te transportèrent et t'érigèrent
En haut d'un vallon pour invoquer sûrement
De leurs prières les bienfaits d'un dieu tutélaire

Le temps fuit et leurs dieux entrent au pandémonium,
Au Yeun Ellez, où s'ouvrent les portes de l'enfer.

Des dieux celtes passèrent au profit de Dieu fait
homme.

Les korrigans vinrent autour du roc et dansèrent.

Bien plus tard, les vaches de la pâture s'y frottèrent
Tandis qu'une vieille fermière dévidait sa quenouille
En s'y adossant pour soulager ses lombaires.

Las, trois fois hélas, ce menhir coquefredouille

Véhiculant l'énergie provenant de la terre

Fut foudroyé et perdit son allure altièr.



Trégorrois d'origine et né au bord de la mer à Perros-Guirec il y a quinze lustres, Alex est l'arrière petit fils d'un grand poète et sa modestie souffre beaucoup de proposer des rimaileries dignes d'un adolescent. C'est pourquoi il s'est tourné vers la poésie événementielle souvent acerbe voire caustique, mais fidèle au tempérament du Trégor dont on dit qu'il est "ataw d'ober goap" (toujours à se moquer), mais fidèle au dicton latin : Castigat ridendo mores

Henri Le Guen-Kâpras

La lumière brille sur un chant romantique,
là où la nymphe embrasse un ciel bleu
telle une rose embaumant l'amour,
un vertige scellé à la gravité du cœur.
La sylphide rêve d'enchanter le poème
pour s'épanouir dans un monde de paix,
une révérence sur les étoiles en prière.

Elle s'ouvre aux mots de l'univers
quand les fleurs secrètes essaient,
attendries par des confidences enflammées.

Elle semble jouir d'un destin céleste
qui orne le pavot, l'opium d'une floraison
propice à éclairer l'éden des libertés,
à exempter la grâce de celui
qui est emprisonné dans l'ivresse des pollens,
la brûlure d'un cierge fleuri.



*Originaire de Bretagne, après des études scientifiques à Angers et managériales à Lille, Henri Le Guen-Kâpras écrit depuis 1998, date à laquelle il a publié *Le cœur sur la plume*, le premier de ses trente recueils de poèmes.*

Christian Le ROY

Il n'est plus belle robe
Ave celle que commémore
une tourterelle. 鳩

日本

J



A

Petits pains de nuit
Ne couvrez de votre cendre
Les étoiles nues. 蝶



P

Cognassier en fleurs -
L'ai-je entendue l'hirondelle
Qui me l'annonçait ? 燕



O

N

Au jusant le sable
Hiéroglyphes sur l'astron
Qui s'en ibis arpena. 鵞



A

Le lit d'une feuille
Où la chenille en travail
Se mue machon. 蝶々



I

Tout le temps de plaire
A l'arbre, au sable, à la pierre -
Le caméléon. 鹿



S

E

Outre-passe-t-elle
Murmilles d'eaux et de raches
La loure à sa gigue ! 川柳



R

L'eau de la rivière
Les dessins et les efface
Les yeux de la biche. 鹿鹿



I

E



S

Où la pluie s'évente
Le tétras joue de sa lyre
雷鳥 Naît son air-en-ciel.

Tout à sa parade
Se pavane-t-il le paon
孔雀 Entré d'ocelles !

Soleil au zénith -
Bouche bée dans l'ornie
蛙 Une grenouillère.

Le quéland de Sein
Ne craint vague ni galerne
鵞 Passe-t-il le Raz.

L'Orphée des oiseaux
A la flamme d'un cyprès
小夜啼鳥 Implorant sa lyre.

Se dandine-t-elle
Cancane-t-elle la cane
家鴨 Ave poursuit son chiot !

Drapés sous les feuilles
S'énamorcent deux ramiers
森鴉 Au lit-clos d'un charme.

L'ore hôte, l'abeille -
Laquelle gratifie l'autre
蜂 Remercie laquelle ?

Christian Le Roy, auteur de plusieurs recueils de poèmes, de haïkus, de récits de voyages, de témoignages, vient de publier "Tant Va la cruche à l'eau" (30 histoires courtes à dégriser autant qu'à se griser), aux Editions 110131.

CHRISTINE LOSTANLEN

L'aventure poétique

Toi qui sans trêve
De voyages rêves,
Prends cette main
Que je te tends sans fin.

Souvent tu m'oublies...
Je suis la Poésie.
Mais, me connais-tu vraiment ?

Pour moi les mots
Sont tous si beaux.
J'en ai fait mon décor,
J'en ai fait mon trésor.

Laisse-les danser,
Laisse-les chanter,
Au fond de ton coeur.

Ils te feront rêver,
Ils te feront voyager,
Dans l'espace et le temps.
Leur pouvoir est tout puissant.

Aujourd'hui,
N'es-tu point encore conquis
Par Ronsard, Verlaine, Hugo ?...

À Lamartine tu ne résisteras.
Au « Lac » tu succomberas.
Et quand ton coeur vibrera,
Alors tu comprendras,

Qui je suis vraiment.

Le 24 novembre 1996

Passionnée de photographie et de kirigami, j'ai toujours aimé l'écriture. Et c'est en découvrant « Le lac » d'Alphonse de Lamartine que j'ai appris à aimer la Poésie. Et si on rendait hommage à cette belle Dame ?

Ma photo d'illustration est prise au bord de mer, (Pointe du Millier à Beuzec-Cap-Sizun) un univers qui invite à l'évasion, source d'inspiration. Je trouvais qu'elle pouvait se marier avec mon poème.



BENOÎT MERCIER Benoît Besle

Inquiétude

Du plus loin de l'horizon
La caresse des vents
Hurle à l'océan
Sa folle inquiétude

Le chahut des vagues
Comme fracas de langues
Divague en tous sens
Ecume de Babylone

Assaut d'une citadelle
Aux abysses impassibles
En proie à tant d'effroi
Ses douves aux abois

Oublié le répit
Des jusants endormis
Balayé le silence
Des vasières alanguies

Lancinant monte le chant
D'une sourde rumeur
Qui sème le rouge
Sur des couchants trop sages

Un matin de brume
A jailli l'écume
Bordée de fouets
D'une marée débordée

Course de crêtes
Surgissant du néant
Roulant les vagues
Pour une moisson avide

Enfourche les sables
Soulève les plages
Fagote les algues
Et brasse les coquillages

Inlassable faux
L'estran lacéré
Retient ses derniers rochers
Suffoquant à genoux

Dépouillé de ses vanités
Implorant la pitié
Des vents déchainés
D'égoïstes impiétés

Lourdement enfouis
Dans les sables
De nos insouciances
Quelques germes en latence.

4 juillet 2023

Benoît Mercier est artiste plasticien, sculpteur peintre dessinateur graveur vivant et travaillant dans les Côtes d'Armor. Avec les confinements il a entrepris un chemin de poésie qui l'a amené à publier deux recueils de dessins et quatrains : « Confins » et « Convives- le banquet » (autoédition). Il poursuit le travail de plume sous le nom de Benoît Besle

Michèle PETTAZZONI

Invitation à Belle-Isle

Viens, nous ouvrirons un lit
nous choisirons une plage blanche
pour écrire notre histoire
la page sera, bleue,
de nos premiers regards
nos initiales croisées seront la couverture
et chaufferont nos pieds
dans cette grande aventure
orphys et liserons
empourpreront nos lignes
et des boutons naîtront
de nos vertes coquilles
paroles douces, écumes,
sur les lèvres des dunes

Viens, nous plisserons les draps
les marquerons aux chairs
nous ne serons jamais
des amants de passage
nous garderons sur nous
comme des enfants sages
un porte-plume éclair
pour toujours dessiner
sur le dos de la mer
quand les vagues moutonnent
et couvrent les bruyères
de grandes îles claires

Viens, marin éphémère
Viens me lire et te taire
Viens ancrer le possible
et croire en une terre
Viens doubler haut, très haut,
le phare du livre ouvert

Viens mêler tes eaux vives
à mon encre hauturière.

Michèle PETTAZZONI est née en Moselle en 1952 et habite Saint Cast le Guildo depuis 8 ans.

Retraitee, elle a puisé dans son expérience professionnelle d'assistante sociale et dans son vécu personnel l'importance des mots et du ressenti.

Elle fait partie de l'association « Presqu'île en poésie » depuis plusieurs années



L'Association des Ecrivains de Bretagne offre la possibilité aux poètes de Bretagne et d'ailleurs de participer à cette « Fenêtre sur poésie », rubrique qui est mise en ligne sur le site deux fois par an (mars et septembre) sur :

www.ecrivainsbretons.org

Rubrique « Vie littéraire »

A votre plume !

Chères contributrices, chers contributeurs, chères lectrices chers lecteurs, le mois de mars est là. Il marque la saison du renouveau et de la grâce en poésie au printemps. Le n° 11 de la revue « Fenêtre poésie » est là aussi, fidèle. Une fois de plus, quinze auteurs appellent à un petit effort de lecture poétique et au bout de ce chemin, une question me taraude l'esprit, se pose sur mes lèvres comme peut-être sur les vôtres.

Le poème a-t-il un impact, un poids, un rôle à jouer, une influence, un retentissement sérieux sur la situation de nos sociétés, l'évolution du monde qui change et se défait ? Qu'en est-il au juste de nos comportements poétiques ?

J'avoue humblement ne plus avoir de réponse.



Alors, je vous tends la main. Si vous avez une idée, une opinion, écrivez le prochain éditorial. Tenez-moi au courant

Jean-Albert Guénégan

*Le ou les poèmes (1page maximum) avec un titre **uniquement en format word (pas de pdf) et les illustrations en jpg** doivent être adressés à guenegan-jean-albert@wanadoo.fr*

La Fenêtre en aquarelle illustrant le bandeau d'accueil est réalisée par l'artiste-peintre de Plouégat-Guérand (Nord-Finistère) Steva.

Vous pouvez découvrir l'univers de ses oeuvres sur son site :

<http://steva.e-monsite.com>

Prochain numéro en septembre 2024

